



# Par ici, ça ne passe pas... TOUJOURS

L'ouverture de la Société des Missions-Étrangères à l'internationalité pose quelques problèmes d'ordre pratique. Martin Laliberté, p.m.é., mandataire aux affaires internationales, nous en parle.

(LA RÉDACTION)

**A**vant 1997, notre Société missionnaire était presque uniquement composée de Canadiens français et la très grande

majorité de nos membres et associés voyageaient avec un passeport canadien. Les démarches pour ceux qui partaient à l'étranger s'effectuaient

presque toujours à partir du Canada et cela ne posait pas de problème. Si parfois, pour obtenir un visa, on rencontrait des difficultés, en raison de la nature des relations diplomatiques qu'entretenait le Canada avec certains pays, en règle générale les choses allaient rondement.

Mais depuis les années 90, la Société des Missions-Étrangères a progressivement ouvert ses portes aux personnes originaires des pays où



*Chevaux de métal. Promenade Samuel-De Champlain. Ville de Québec.*

CRÉDIT PHOTO: GÉRALD CÔTÉ

les p.m.é. sont établis. Les membres et associés ne partent plus seulement du Canada mais des quatre coins du monde, ce qui complique drôlement les voyages à organiser. Nous devons donc composer désormais avec les relations diplomatiques qu'entretiennent plusieurs pays entre eux. Croyez-moi, les ententes et les lois régissant l'immigration varient énormément d'un pays à l'autre et cela ne simplifie pas mon travail. Au contraire! On peut dire que : par ici, ça ne passe pas... toujours.

### MANDATAIRE AUX AFFAIRES INTERNATIONALES

Avant 2007, cependant, je n'étais pas trop conscient de ces difficultés. Car si en 1995 j'avais trouvé un peu fastidieuses les démarches menant à l'obtention de mon visa pour le Brésil, je n'avais eu somme toute que quelques documents à fournir. Deux semaines plus tard, je recevais un visa me permettant de demeurer un an au Brésil et une fois sur place, il était relativement facile de le renouveler. Mais en 2007, voilà que notre Conseil central me nomme « mandataire aux affaires internationales ». Je devenais donc responsable des relations avec les ambassades canadiennes à l'étranger et aussi des démarches à faire auprès de nos instances gouvernementales. Depuis ce jour, mon travail consiste surtout à aider les missionnaires non canadiens, qui entrent au pays ou qui partent en mission, à obtenir leur visa. Je dois dire qu'il m'est parfois impossible de faire quoi que ce soit à partir du Canada. Les démarches doivent donc être effectuées par le missionnaire lui-même. Il faut dire que les missionnaires du pays d'accueil sont souvent les personnes les plus aptes à aider celui ou celle qui s'apprête à voyager. Cela dit, si les gens arrivent presque toujours à bon port, la route n'est toutefois pas sans embûches. Juste pour préciser, je vous raconte quelques anecdotes arrivées dernièrement.



CRÉDIT PHOTO Roland Laneuville

*Erlin Pérez, séminariste à Nairobi au Kenya.*

### UN TRÈS LONG VOYAGE

Il y a deux ans, Erlin Pérez, un de nos séminaristes, s'apprêtait à voyager du Salvador, son pays d'origine, vers le Kenya. Je consulte donc notre agence de voyages afin de connaître les vols en partance du Salvador. Petit problème ! Tous ces vols transitent par les États-Unis. Malheureusement, depuis les attentats du 11 septembre 2001, les voyageurs transitant par les États-Unis doivent nécessairement passer par l'immigration, même s'ils demeurent à

*... depuis les attentats du 11 septembre 2001, les voyageurs transitant par les États-Unis doivent passer par l'immigration, même s'ils demeurent à l'intérieur de l'aéroport...*

l'intérieur de l'aéroport durant leur escale. De plus, obtenir un visa pour les États-Unis est en général très compliqué pour un jeune étudiant d'Amérique centrale. Comme l'agence de voyages n'arrivait pas à trouver d'autres itinéraires satisfaisants, j'ai dû me débrouiller seul. Grâce à Internet, j'ai pu réserver une série de vols que j'ai mis bout à bout. Pauvre Erlin ! Il a dû

passer par le Costa Rica, l'Espagne et les Émirats Arabes avant d'arriver au Kenya. Cela lui a pris trois jours en comptant les heures de vol et les attentes lors des escales. Comment pourrait-on douter de la vocation missionnaire d'Erlin après le trajet que je lui ai fait parcourir?

### IMPOSSIBLE DE VENIR ÉTUDIER AU CANADA

Un autre exemple est celui de Pedro Emilio. Pedro est un de nos jeunes candidats au sacerdoce, originaire du Venezuela. Cette année, il devait venir étudier l'anglais au Canada avant de poursuivre sa formation théologique au Kenya. J'ai donc fait toutes les démarches habituelles auprès d'Immigration Québec, d'Immigration Canada et de l'ambassade du Canada de son pays. J'ai pris soin de fournir les garanties d'usage quant à notre engagement envers Pedro Emilio. Bref, il y a eu beaucoup de formulaires à remplir, de nombreux échanges de lettres et, pour Pedro Emilio, deux entrevues à l'ambassade du Canada. Le résultat de tout ce beau travail : le visa lui a

été refusé ! Impossible donc pour Pedro Emilio de venir étudier au Canada. D'ailleurs, contrairement à ce que l'on pourrait croire, le Canada est devenu l'un des pays où il est le plus difficile d'entrer et d'immigrer.

notre Maison centrale est très important. Il aide nos futurs membres à développer le sens d'appartenance à notre famille missionnaire et à se familiariser avec l'histoire et les racines de notre Société. Pour ce qui est

vail de « mandataire aux affaires internationales », mais ces deux exemples démontrent bien ce que nous vivons présentement suite à l'internationalisation de notre Société missionnaire.

Notre appel missionnaire nous invite à quitter notre pays pour aller à la rencontre de l'autre et à ouvrir nos portes pour accueillir l'étranger chez nous. Mais encore faut-il que les frontières ne soient pas des barrières infranchissables faisant obstacle à cette fraternité universelle à laquelle nous convie l'Évangile. ●

*D'ailleurs, contrairement à ce que l'on pourrait croire, le Canada est devenu l'un des pays où il est le plus difficile d'entrer et d'immigrer.*

Comment s'est terminée l'histoire de Pedro Emilio ? Et bien, il a été décidé qu'il irait directement au Kenya pour étudier l'anglais sans passer par le Canada. C'est malheureux, car pour nous, ce passage par

du voyage au Kenya de Pedro, disons que la situation fut la même que pour celle d'Erlin : on a réussi à éviter les États-Unis mais pas sans peine.

Je pourrais vous raconter bien d'autres anecdotes reliées à mon tra-

\* Originaire de Québec, il a été missionnaire au Brésil de 1996 à 2004 et directeur du Centre international de formation missionnaire de 2004 à 2008. Depuis 2008, il est Vicaire général de la Société des Missions-Étrangères.

[martin@smelaval.org](mailto:martin@smelaval.org)



CRÉDIT PHOTO: ELOY ROY

## Une expérience, PARFOIS SURPRENANTE

Le chemin est le même, celui de la vie, mais les situations que nous traversons sur ce parcours sont différentes: beaucoup de personnes doivent affronter l'expérience difficile de la migration, dans ses différentes expressions: intérieures ou internationales, permanentes ou saisonnières, économiques ou politiques, volontaires ou forcées. [...]

La fraternité humaine est l'expérience, parfois surprenante, d'une relation qui rapproche, d'un lien profond avec l'autre, différent de moi, fondé sur le simple fait d'être des humains. Assumée et vécue de façon responsable, elle alimente une vie de communion et de partage avec tous, en particulier avec les migrants; elle soutient le don de soi aux autres, en vue de leur bien, du bien de tous, dans la communauté politique locale, nationale et mondiale.

(Extrait du message de Benoît XVI pour la 97<sup>e</sup> Journée mondiale du migrant et du réfugié, le 16 janvier 2011)